

Lausanne, 1er mars 1879

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 1^{er} Mars 1879.

Nous remercions sincèrement les personnes de Genève qui, depuis plusieurs années déjà, donnent à notre modeste feuille de fréquentes marques de sympathie, soit en contribuant à la répandre dans leur canton, soit en y collaborant, par de charmantes productions. Le nombre de nos abonnés de Genève se comptant par centaines et allant toujours en augmentant, nous désirons vivement voir notre publication, essentiellement vaudoise, prendre un caractère un peu plus général par les communications qu'ils voudront bien nous faire et que nous serons heureux d'accueillir. Genève, si populeuse, si riche en souvenirs historiques, en traditions populaires, si intéressante dans ses mœurs, dans son activité, dans les progrès qu'elle réalise chaque jour; Genève si fertile, en un mot, en ressources de toute espèce, doit fournir à nos collaborateurs une ample moisson. Puissent-ils ne pas nous oublier afin que le *Conteur vaudois* devienne aussi le *Conteur de Genève*.

Au moment où nous écrivions ce qui précède, nous recevions la boutade suivante, en ancien langage populaire genevois :

Roget et Sch'rer.

Bonjour m'sieu Sch'rer, comment ça va t'y ?

— Bien et vous, m'sieu Roget.

— Bien, Dieu merci, j'vous r'marcie, j'viens d'un incan, chez m'sieu Archinard, crincaillier.

— Et qu'allez-vous y faire à ces incans ?

— Eh ! pardine, ce qu'on y fait, j'y incante.

— I z'y a quéque fois des zazards; l'aut'jour j'y ai misé deux portes d'armoires avec leur œils de bœuf, un vieux guindre, un *falot de pattes à l'antique*¹ et quéqu'autres charouperies; j'y ai tout eu pour un piastre... Mon cher m'sieu Sch'rer, comment va la femme et les enfants ?

— Bien, et les vôtres ?

— C'est toujours la même chose, la Roget va toujours crevottant; j'ai mon p'tit, le voilà là-bas dans l'*entre-cot*², avec cette troupe de pommeaux: Jaquet! Jaquet! p'tit bâtard, veux-tu bien pas faire regicler cette gouille contre tes culottes; viens voir ici, dis voir bonjour à m'sieu Sch'rer; tire ton chapeau, malhonnête, on dirait qui zy a de la pége; d'où viens-tu comme ça ?

¹ Lanterne de charretier, dont la monture est en bois et les vitres remplacées par de la toile.

² Passage très étroit, entre deux petits magasins en bois, bâtis des deux côtés des rues basses et appelés *hauts-bancs*. Il n'en reste que le souvenir.

— De l'école.

— De l'école, gros nigaud; est-ce qu'on dit de l'école; je me mets en quatre pour toi et tu ne fais que des polissonneries du matin l'au soir, redis y donc : de l'écol, mon papa.

Voyez un peu, m'sieu Sch'rer, ce petit drôle, il est pâle comme une *cérasse*¹; eh bien, c'est bien de sa faute; l'autre jour, sa mère avait fait fondre de la graisse molle pour faire des greubons, elle avait mis la toupine là-haut sur ce tablar au fond de ce placard; mon petit drôle veut l'avancer, voilà que ça lui dégringole sur la piaute et puis ça lui a écorché toute la grille et lui a éclaffé l'orteuil. Y a fallu aller s'acheter l'apocaire, qui zy a fichu un cataplasme avec une patte et de l'eau de gouliard et puis y a fallu lui mettre les san-suies aux temples, n'y a pas de jour qui ne nous fasse enrager; avant zier encore, j'avais une couple d'amis à goûter; nous avons fait le *sauge*² là dans la grande chambre où la Roget avait mis la table; y n'y avait pas grand'chose, y zy avait un reste de daube, une salade aux zarans, un ratelelet et une fricassée de parchettes, ma même de sarvante, qui n'a en tête que son marlou Bombarnard, avec qui elle a des fréquentations, laisse la porte ouverte en allant à la cave; mon petit polisson n'y voit pas plutôt, qui saute sur le plât de parchettes, qu'il a toutes gadrouillées; faites-lui les cornes, m'sieu Sch'rer, faites-lui les cornes.

— Mais dites-moi, m'sieu Roget, quelle est cette femme qui vous attend là-bas au fond du magasin ?

— Eh ! pardine, c'est la Jossaume; il y a un incan à la Madelaine, dans la montée du bolanger, au 3^{me} su le darnier; y a p't'être quéque zazard, je m'en y va, bonjour, m'sieu Sch'rer.

— Mon cher m'sieu Roget, j'ai là quelques échantillons de sucre, je vous les apportais s'ils pouvaient vous convenir.

— Oh ! pour ma foi, celui-là est mou comme la greube et celui-là est noir comme la drâchée; dans ma boutique d'abord, y me faut du sucre qui soit sec comme la grolle et pis je n'en ai pas de besoin; je m'en va vous y dire ce qui me faut. D'abord du quinquard z'en bois, du quinquard z'en poudre, du bois d'arglisse, de l'huile d'olif, de l'huile d'amendres douces, de l'empoï et de la marcaine. Zy voilà.

C. M.

Monsieur le Conteur,

Il fallait dire non. M. Francisque Sarcey n'a pas tort, et j'abonde dans son sens.

Un grand nombre de nos jeunes dames ont pris la résolution de répondre *non* à toutes les questions qu'on leur ferait et cela pour se dédommager d'avoir dit *oui* le jour de leur mariage. Je les approuve

¹ Petit pain de céré gras enveloppé avec deux feuilles de gentiane et que les paysans savoyards criaient dans les rues de Genève.

² Terme dont on se sert encore au cercle des *Vieux Grenadiers*, pour désigner un petit repas, sans façon, entre amis.